Bulletin administratif n° 8, août 1892, pp. 495-500

DORMOY (Pierre)

Châl. 1842-45

J'ai le regret d'avoir à annoncer la mort de notre camarade Dormoy (Pierre J., Châlons 1842-1845), décédé le 30 juillet dernier, à Bordeaux.

Notre Camarade était gravement atteint depuis deux ans environ, et il avait dû cesser tout travail et renoncer aux nombreuses occupations auxquelles une grande activité l'avait accoutumé.

Une très nombreuse assistance a accompagné au cimetière protestant notre collègue et ami. Une grande partie des membres actuels et anciens de la municipalité bordelaise, à laquelle Dormoy a appartenu longtemps comme conseiller et adjoint aux travaux publics, a tenu à honneur d'y assister, ainsi que les membres du bureau et autres du cercle Voltaire et de la Société des Amis de l'instruction élémentaire, dont notre regretté collègue était fondateur et président honoraire.

Devant la tombe ouverte, M. Gruet, conseiller général de la Gironde, un des anciens collègues de

Dormoy au conseil municipal, a tenu à rappeler la carrière du défunt. Il a surtout rappelé l'esprit droit et ferme de Dormoy, sa volonté, son amour du bien et sa bonté; il a retracé la phase politique de sa vie.

Républicain sincère et ferme autant que modéré, Dormoy a rendu de grands services à la ville de Bordeaux, comme administrateur pendant plus de quinze années, et ses concitoyens ne l'ont pas oublié.

Il était de mon devoir, en qualité de membre correspondant de la Société des Anciens Élèves de porter la parole.

Je reproduis ci-dessous l'allocution que j'ai prononcée devant presque tous les camarades d'École de Bordeaux.

Notre collègue Baillet, ami intime de Dormoy et son contemporain à l'École, a aussi prononcé quelques paroles émues au nom de la Société des Amis de l'instruction élémentaire.

De nombreuses couronnes offertes par les ouvriers de Dormoy, les Anciens Élèves des Arts et Métiers, les membres des diverses sociétés auxquelles il appartenait, ornaient le char funèbre.

Dormoy laisse une famille estimée; un de ses fils continue à diriger la fonderie de bronze et

objets d'arts fondée par son père il y a bientôt trente ans. Que cette famille éprouvée déjà, il y a quelques années, reçoive les consolations possibles des nombreux amis de son chef.

Messieurs, chers Camarades.

C'est en qualité d'Ancien Elève des Écoles d'Arts et Métiers, et de membre correspondant, représentant la Société des Anciens Elèves, que je prends la parole pour adresser à notre ami Dormoy un suprême adieu.

C'est aussi pour retracer en traits rapides la vie du Camarade d'école, vie de labeur et de devoir, de dévouement aussi.

Dormoy sortait de l'Ecole de Châlons en 1845, il fut d'abord ouvrier et dessinateur habile, puis contremaître et chef d'ateliers dans quelques-uns des principaux établissements de construction de Paris, entre autres à la maison Gouin où ses aptitudes furent remarquées, et à l'établissement de ferronnerie Tronchon. Lors de la création des ateliers de la Compagnie des chemins de fer du Midi à Bordeaux en 1856, Dormoy fut attaché à ces importants établissements comme chef d'atelier des voitures et wagons. Son esprit entreprenant, indépendant aussi,

l'amena quelques années plus tard à se créer une situation plus conforme à son caractère.

Il établit une fonderie de bronze qui réunissait les travaux industriels et quelques travaux d'art; grâce à une sévère économie, à un labeur opiniâtre, à de solides qualités industrielles, l'établissement prospéra malgré les difficultés des débuts. C'est là qu'il y a bientôt trente ans, il m'a été donné d'entrer en relations amicales avec Dormoy.

Ce qu'il était alors pour ses Camarades plus jeunes, bon, dévoué, affectueux, généreux, Dormoy le fut toute sa vie. Il n'est pas un de nous qui n'ait eu recours aux lumières de son expérience, de son bon sens, de sa fraternelle amitié.

Il avait été des premiers membres de notre Société des Anciens Élèves des Arts et Métiers, dès 1851, cinq ans seulement après sa création ; il aimait notre Société, il en comprenait l'utilité, le but pratique. Il était de ceux qui pratiquent la solidarité par l'union.

Je ne vous parle ici que du Camarade. D'autres voix plus autorisées que la mienne vous ont rappelé ce qu'était le patriote, l'administrateur, le philanthrope. Sous tous ces rapports, Dormoy se montrait ce qu'il était comme camarade, simple,

juste et bon; le cœur ouvert, sans autre ambition que d'être utile.

C'est cette qualité de cœur, jointe à une volonté robuste qui a guidé notre ami dans toutes les actions de sa vie, c'est ainsi que jeune encore, devenu chef de famille et chef d'industrie, il trouvait assez de temps pour fonder une société (la Société des Amis de l'instruction) dont les bienfaits sont ici connus de tous.

Le suffrage de ses concitoyens le portait au conseil de la ville, et il donnait là encore comme conseiller, et comme adjoint chargé des travaux publics, largement, sans compter, ses soins, ses veilles, son dévouement.

Les palmes académiques avaient été une faible récompense de ce labeur consciencieux, notre ami méritait mieux. Qui de nous ne savait qu'il ne pouvait rien refuser quand on venait frapper à la porte de son cœur et de sa bonne volonté.

Hélas! notre ami n'avait pas compté avec ses forces, l'excès de travail, de soucis, de préoccupations l'a vaincu.

Pour nous, ses Camarades, nous n'oublierons pas qu'il a rendu service, qu'il a été accueillant aux plus jeunes, et excellent collègue à ceux que l'âge rapprochait de lui davantage. Son souvenir porte en

lui un enseignement; et j'ai le ferme espoir que dans les rangs des Anciens Elèves des Écoles d'Arts et Métiers, cette sereine image du Camarade modèle ne s'effacera pas.

Cher Dormoy, si tu peux nous entendre encore, reçois ici les adieux de la Société des Anciens Élèves, et de tous nos Camarades de Bordeaux, Adieu, cher ami, adieu!

Charles VERRIER,

1er Août 1892.

L'Agent de la Société, gérant,
PROSPER MARTIN.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER.
IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 17732-8-92. — (Encre Lorilleux).